

Annales du muséum (9e volume)

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Histoire naturelle](#)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Annales du muséum (9e volume), 1812-08-05

Consulté le 02/03/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8714>

Copier

Présentation

Date1812-08-05

Information générales

Languefr

SourceFRADCO_ESUP378_6_117

Nature du documentmanuscrit autographe

Collation6 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit

Description & Analyse

Contributeur(s)Le Lay, Colette

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 17/12/2025 Dernière modification le 18/12/2025

9 Coiffé 4. août 1812.

je viens de lire le 2^e vol. des annales du Muséum d'Hist. naturelle
nouveau supplément de Cuvier, relatif aux découvertes d'ossements
qui complètent la formation des animaux qu'il a retrouvés en
détail. - Les os des phalanges - Les os des os des extrémités. - on
voit d'un Musicien, qui d'un coup d'orgue, obligeait les os
confondus, d'être séparés de leur place. - ce nous donneront de la
puissance de la trompette d'air, au dernier point. -
pour de Cuvier, M. Desfontaines s'occupe de l'organe, au bord d'un
pauvre, partagé entre la genre nombreuse de muscles. -
plus loin M. De Cuvier a compilé un traité très curieux sur les
Champignons parasites. -

Les Champ. vivent sur les végétaux de 2. manières. Sur les racines, ou sur
l'écorce grise de l'écorce épidermique, ou paraissent sur leur nourriture
de l'air, ou de l'humidité superficielle. - D'autres naissent de même
sur l'écorce des arbres, paraissent se nourrir de l'humidité, d'une lécithine
et de la sève sous imbibit. - Les 2^{es} ne naissent que sur les végétaux
vivants, se développent peu à peu, sous leur épiderme, qu'ils percent
parvenant à l'air libre, et se nourrissent évidemment des sucs mêmes
de la plante. Ce sont ces derniers, qu'on a appelés parasites - M. De
Cuvier les considère comme analogues, non avec insectes qui attaquent
les animaux, mais avec vers intestinaux qui se développent dans
l'intérieur de leur corps. -

Ces Champ. parasites vacill. 2^e petits, se divisent nécessairement en
plusieurs espèces très distinctes, et donc plusieurs, ne naissent que
sur une espèce de végétaux. - la truffe est affectée de *Puccinia*
trifolii. - le liseron de l'érythre *Convolvulit*. - le pois de
l'occident *Cuscuta*. - quelques uns croissent sur plusieurs plantes
mais sur des plantes de même famille. - les racines de ces parasites
doivent s'introduire dans l'intérieur des végétaux. M. De Cuvier.

que l'on voit par les pores de Corticium, ce il a observé que la surface
inferieure des feuilles, plus grande que l'autre en étoit plus affectée.
Mais cette théorie admet une seule objection. C'est qu'il y a des
affectens des végétaux, dont l'écoulement est en partie, ou même
par les pores.

L'autre croit les semences, mêlées avec le terreau, et trainées par
la terre et l'air, elles entrent dans les racines. D'aut les pores
lignes, par les vides des racines, arrivent à la base. D'aut les pores
herbiers, ce la, opèrent leur développement. — on offre on ne peut
encore rien, à l'écoulement par les pores, on trouve dans les végétaux
de la semence, ce l'écoulement par les pores, ce l'écoulement par les pores
en graine. — on pourroit donc le détruire, ce l'écoulement par les pores
attaqués, de l'autre l'autre, ce l'écoulement par les pores. L'autre
propre, pour un champ de blé, infecté d'un champ, ce l'écoulement par les pores
culture seulement, on ne peut, pour que les semences ne développent
perissent. —

Cela montre la coloration des feuilles que la présence des parasites,
altère. — quelques fois ils se portent sur les ovaires, ce en dérangent le
développement. — on a souvent attribué à des maladies, l'écoulement
par les pores, ce l'autre tend à croire, que la cause du blé, est due
à un champignon parasite. —

Mémoire de M. Mangili, professeur à Paris, sur l'écoulement
des marmottes, traduit de l'italien par Delenque. —

L'autre rend compte de ses expériences faites sur deux marmottes
endormies, dans l'hiver de 1807. à 1808. —

L'augmentation du froid, fait souffrir l'animal, ce le surveille.
la respiration quoique lente, n'est point suspendue, pendant la
sommeil. — cette léthargie dans laquelle ils tombent certains mammifères
n'est point celle de la mort, — que guide la gastronomie, on dit l'autre
des organes — quand ils dorment l'endormi, ils cherchent une grotte,
où la température soit douce. L'autre a trouvé ce plus de 5. 7. 9. 11.
therm. de Reaumur, celle où dorment plusieurs animaux d'hiver. —

le plus ancien des jardins publics consacrés à l'enseignement, fut
celui de Séle, fondé par Colme de Medici, vers 1585. — C'est à l'origine
de l'école son maître — selon d'Alton le jardin en 1585 — le jardin toujours
protégé, singulièrement par celle. —

On fonda une chaire de botanique à Padoue, en 1577. et Douvres
quatre ans après, la même de Venise y fonda un jardin. — à l'origine
alpin, y professe, en 1550. —

Celui de Progne fut fondé vers le même temps, par les soins
d'Albrecht. — il y en eut une à Florence, une à Rome.

L'exemple de l'école fut suivi en Hollande. Linné y fut
fondé en 1579. une chaire un jardin. — Cluze, le commença. —

Les deux d'Alton bien connus y transférés de France en 1582. —

L'Allemagne eut des jardins, avec de célèbres professeurs entre autres,
Hagermann, au comm. du 17.^e siècle. —

Paris en a fondé le 1.^{er} jardin de France à Montpellier en 1587. —

le jardin de Séle fut fondé en 1626. —

il y en eut un jardin à Metz en 1674. — celui de Copenhague, etc.

du même temps. celui d'Utrecht en 1697. — Linné le remonta en 1742.

Celui d'Amsterdam eut de 1684. — comme le dirigea l'abbé.

celui de la capitale fut cultivé le 1.^{er} par l'abbé approuvé en 1684. — une de

ceux que les graines produites par l'abbé en 1714. — ceux
qui en résultèrent furent portés, à la Martinique en 1726. —

en Angleterre, les jardins particuliers de tradescant de l'abbé de la Roche
précédèrent en général les jardins publics, du moins en Europe.

Celui d'Oxford fut fondé en 1640. par le célèbre astronome Jean Flaminio.

le jardin de Madrid n'a été établi qu'en 1749. — il est devenu
la pépinière des plantes du Pérou, du Chili, du Mexique. —

le jardin de Coimbra eut de 1777. —

le genre des plantes ^{exotiques} se répandit, en France chez les plus grands, en
Italie, en Allemagne, vers le milieu du 16.^e siècle. — on fit des
efforts. — le genre des broderies, secondé celui des fleurs. — augmentées
même, plusieurs de nos broderies, attestent l'introduction des plantes étrangères. —

environ 8. ou dix ans, sur nos 27. 9. résolutions, comme prit une
Caractère bien remarquable. - L'un même avoisant intention
Les jardins que j'ai marqués en affix, ne furent pas les seuls, qui
révélèrent aux mêmes époques -

en ces nos jours, le M. L. De Noailles, M. De Maillebois, M. De Paulin,
M. Le Monnier? Donneront un grand effort à la botanique, et
M. Coll, en le jardin De Malmaison. et le jardin De Schœnbrunn,
fondé en 1750. - Celui De Kew, l'un de même temps. que De
Voyages, que De traverses. - et le jardin De Demidoff, à Moscou, que
il a publié la Collection en 1786 -

Pierre-Clément Debat. 1400 ans Comptes en 1700. un ouvrage
D'agriculture. - il y nomme la rose, la balaie, la balaie, la Margotaine,
la menthe, la violette, le lyf, la rose, l'iris. - 1700 ans nommés
orange, les roses, les jacinthes, les zéniths d'Espagne. -

Charles etienne Debat son traité sur les jardins en 1796. fait comprendre
que les fleurs doubles sont rares. de tout savoir avec Conspiration des
parties. - C'est seulement à la fin Du 16. siècle que la culture des
fleurs, a fait des progrès. - Dans le 17. siècle elle s'est développée,
De nos jours, elle n'a plus en l'attente. - les fleurs doubles enlèvent
les nouveautés aux jardins De botanique, et allouent pour eux
en rendra. je pense que tout cela se réalisera. -

le jardin Du Cap, à l'ordre De g. Debut. Celui De Teniffé. Celui
De Calcutta, où William Jones, a cultivé les fleurs. Celui De la
Jamaïque. Celui De Cayenne. Celui De New York, et De Charles De
planté par André Michaux. - Celui De Mexico ou tout De Cretin
récente. -

je compte 17. jardins étrangers en correspondance. en 1805. avec
celui De Paris. 40. sur le territoire Français. - on a abandonné ceux
Des écoles Centrales. quelle fausse routine. - les jeunes gens sortis
De ces écoles, qui ont si peu l'air, avoient tout le genre, et les
éléments Des sciences. -

